

MAMADOU CISSOKHO

Dieu n'est pas un paysan

► Mars 2009, *Présence Africaine*, Grad, 296 p.

Sous ce titre un peu provocateur et mystérieux, on retrouve l'histoire, sur plus de trente ans, du mouvement paysan de l'Ouest et l'itinéraire personnel d'un de ses leaders les plus représentatifs.



Vers le milieu des années 1970, après la grande sécheresse de 1973-1974, se créent, se rencontrent et commencent même à se fédérer¹, au Sénégal et au Burkina, un certain nombre d'organisations paysannes, autonomes vis-à-vis de l'État, contrairement aux coopératives officielles de l'époque. À l'époque, Mamadou Cissokho est un instituteur qui rendra sa craie pour s'engager dans le mouvement paysan.

Tout son parcours semble soutenu par deux idées fortes :

- le caractère incontournable de l'exploitation familiale, à la fois entreprise économique performante et fondement socio-culturel du vivre ensemble.
- La nécessité pour les paysans de s'organiser d'une manière autonome et de devenir un partenaire incontournable dans la définition concertée des politiques agricoles au niveau national, régional et international.

(1): La Fongs initiale (Fédération des ONG du Sénégal) date de 1976.

D'une manière plus générale, ce livre remet en cause le schéma dominant des actions de l'État et/ou de la « coopération », avec des solutions élaborées au sommet, et plus ou moins imposées, ou des découpages en filières qui détruisent les complémentarités des exploitations familiales. Les paysans et leurs organisations ont besoin de réfléchir et de définir leurs propres visions et actions. Ils ont besoin d'échanges, d'accompagnements multiples, mais en restant maîtres des modalités. Certaines coopérations bilatérales comme les Suisses ou certaines ONG comme SOS-Faim ont su, semble-t-il, trouver l'équilibre entre « accompagnement » et exigence, empathie et vision critique.

Une interrogation traverse le livre : si les OP semblent avoir un rôle efficace de plaidoyer, de représentation syndicale et politique, ont-elles une efficacité économique suffisante ? Vont-elles être capables de résister à l'agrobusiness, de relever le défi de la souveraineté alimentaire ?... L'auteur ne cache pas la faiblesse des premiers résultats techniques et économiques concernant le stockage, la commercialisation ou le crédit.

Ce livre peut également être considéré comme une contribution à une sociologie des leaders paysans. Mamadou Cissokho est représentatif de ses leaders « entre deux mondes », avec un père « maître-maçon de première classe, en service aux chemins de fer Dakar-Niger » et une « mère pure paysanne », instituteur au Mali, avant de s'installer au Sénégal, voyageant en 1972 dans sept pays de l'Afrique de l'Ouest pour trouver des réponses à ses questions, imprégné de culture africaine (solidarité, respect

des coutumes, des parents, des anciens) tout en étant passé par l'école coranique et française (au Mali et au Sénégal).

Peut-être ses forces principales résident dans sa capacité critique (pourquoi sommes-nous dans telle situation ? Pourquoi certaines interprétations de l'Islam freinent le développement ?) et dans sa volonté de jouer collectif : réfléchir ensemble, échanger, voir à l'extérieur, auto-évaluer...

On peut aussi s'interroger sur ce qui n'apparaît pas ou peu dans le livre.

- Tout à la défense des agricultures familiales et à leur souci de rassembler, MC ne parle pas des inégalités internes à la paysannerie. Des critères comme la superficie², l'équipement, le cheptel, le nombre d'ha par actif ou par membre de la famille, ne sont pas évoqués.
- Le livre propose une réflexion intéressante sur la répartition des rôles à l'intérieur de la famille, la place des femmes et des jeunes, les freins liés aux visions traditionnelles de certains anciens, le choix entre adhésion individuelle et familiale dans les OP. Mais on reste un peu dans les généralités ou les vœux pieux : « mieux répartir les rôles et les responsabilités, négocier pour tenir compte des choix de chacun, faire naître un élément d'espoir pour les jeunes, arriver à la création consensuelle des règles pour vivre ensemble ». ■

Lu par Dominique Gentil

Une version complète de cette note de lecture sera prochainement publiée par la revue Grain de Sel : www.inter-reseaux.org et en bonus sur le site de SOS Faim : www.sosfaim.org

Mamadou CISSOKHO.

Dieu n'est pas un paysan.

Mars 2009, *Présence Africaine*, Grad, 296 p. livre en vente chez SOS Faim au prix de 14 euros

(2): M.C. a 60 ha dans la région de Bamba Thialène, ce qui n'est pas négligeable, avec sa mère qui vit encore et « c'est elle qui décide », ses deux épouses et ses enfants.